

Cette année qui s'achève a encore été très riche pour notre association et son avenir reste serein. Nous avons lancé 8 nouveaux micro-projets, à dominante agricole ou alimentaire, qui ont été autofinancés à plus de 75%. En effet, les projets en cours fonctionnent bien et les remboursements sont au rendez-vous pour la très grande majorité d'entre-deux.

Malheureusement, la situation du pays ne s'est pas améliorée et la malnutrition reste toujours un problème endémique grave au Burundi. Pour nous, le plus important est de constater, par nos visites sur place, que le niveau de vie de nos bénéficiaires s'améliore nettement et leurs témoignages nous confortent à poursuivre nos actions dans cette voie. C'est pourquoi nous continuons à favoriser les projets qui participent à la lutte contre ce fléau.

L'autre volet de nos actions est orienté vers le soutien aux orphelinats et handicapés. Dans ce domaine, nous sommes présents dans deux centres de handicapés et un orphelinat que nous soutenons par des dons, une aide médicale mais aussi le financement de certains projets qui permettent de leur apporter un revenu complémentaire.

Nous avons rédigé ce bulletin sur le thème du bois et du charbon de bois, la ressource énergétique majeure du pays qui pose un problème économique et environnemental important. Là aussi, comme vous le lirez, nous intervenons.

Nous vous apporterons tous les détails de nos actions lors de notre très prochaine Assemblée Générale. Pour ceux, certainement nombreux, qui ne pourrons pas y assister, nous leur enverrons son procès-verbal en début d'année prochaine.

Je profite de ce bulletin pour vous remercier de votre générosité et vous souhaite, à vous et votre famille, de joyeuses fêtes de fin d'année

Yves Rojo, Président de SOLIBU.

Le bois au Burundi, une ressource vitale



Au Burundi, le bois est utilisé essentiellement pour la cuisson des aliments et dans la construction : l'essence principale est l'eucalyptus. Ces arbres poussent en montagne où ils sont coupés et transformés en charbon de bois. Ils sont alors mis en sacs et transportés, la plupart du temps à vélo, vers les centres villes. Chaque matin lorsque l'on emprunte les nationales 1 ou 7, ce sont des énormes chargements de plus de 150 kg (3 sacs) que l'on croise : ces « Kamikazes de Bugarama » descendant à vélo et à tombeau ouvert vers Bujumbura. Délestés de leur fardeau les pilotes de vélo s'accrochent à l'arrière des camions pour rejoindre la montagne et charger une nouvelle cargaison.

L'eucalyptus une ressource rare et chère

Face à la croissance exponentielle de la population (7 millions en 2010, 13 millions en 2019 dans ce pays grand comme 3 départements français) et aux besoins grandissants qui en découlent, le bois est devenu une ressource rare et de plus en plus chère. Chaque famille consomme en moyenne 2 sacs de 50 kg de charbon de bois par mois (soit 40 000 Francs Burundais) ce qui représente près d'un quart du budget du foyer. Pour éviter la disparition totale des forêts d'eucalyptus le gouvernement impose la replantation systématique après exploitation du bois, mais cela ne suffit pas, loin de là, à endiguer la déforestation. A ce jour, aucun autre moyen de cuisson n'a été développé : le gaz importé est hors de prix. Les systèmes alternatifs (fours solaires par exemple) sont quasi inexistants.



La déforestation et ses conséquences dramatiques

Les conséquences des épisodes de fortes pluies sont de plus en plus dramatiques et se traduisent souvent par des routes coupées, des ponts emportés, des villages isolés durablement ; des quartiers entiers ont été recouverts de

boue en 2017 à Bujumbura ou une partie de la ville s'est retrouvée sous un mètre de boue (Buterere) avec des dizaines de morts à la clé. Les Burundais essayent tant bien que mal de gérer leur ressource en bois mais, devant la pression démographique, ils n'y parviennent pas. A titre d'exemple, les 5 usines de torréfaction de thé du pays qui appartiennent à l'état burundais utilisent toujours des chaudières à bois !

La transformation du bois en charbon

Le système est bien entendu artisanal : le propriétaire du bois (ou celui qui a acheté le bois sur pied) réalise une coupe, débite le bois en morceau y met le feu. Il recouvre de terre alors ce foyer pour que le bois qui se consume lentement se transforme en charbon. Une fois le foyer éteint, le charbon est récupéré, mis en sac de 50 kg pour être acheminé vers les villes ou villages, la plupart du temps à vélo parfois en voiture ou en camion. Les arbres sont coupés à leur base et il faut environ 30 ans pour que les rejets soient à nouveau exploitables ce qui représente le cycle de l'eucalyptus.

Solibu a financé plusieurs microcrédits autour de la ressource bois.

Nous avons permis, grâce à un microcrédit, à un groupe de petits agriculteurs de Kizunga d'acheter une coupe pour la transformer en charbon. Nous avons soutenu un groupe de femmes « célibataires » pour organiser l'acheminement en camion du charbon, depuis la montagne vers leurs points de vente dans les faubourgs de Bujumbura. Plus récemment nous avons soutenu, par l'octroi d'un microcrédit, la petite coopérative des chômeurs de Rutovu pour leur permettre eux aussi de réaliser une coupe, de la transformer et d'organiser la distribution du charbon depuis leur point de vente. Ces microcrédits ont tous été des succès et ont permis aux bénéficiaires de sortir de la misère. Mais le sujet de la ressource bois reste crucial !



La révolution du Haricot

Vous allez me dire, que vient faire le haricot dans cette histoire ? En réalité le haricot constitue, par ses qualités nutritives, un aliment central dans l'alimentation des Burundais. Chaque jour, à chaque repas, ils mangent des haricots. Le problème vient de sa cuisson : en effet cette légumineuse met des heures à cuire et aux dire de notre correspondant, le haricot consomme près de la moitié du charbon dans chaque foyer ! Mais, dans leur culture culinaire, les Burundais ne font pas tremper les haricots avant la cuisson. Nous avons donc suggéré, lors de notre dernière mission, à plusieurs femmes de faire un essai de trempage (12 h environ à l'eau froide) avant de mettre à cuire. Le résultat ne s'est pas fait attendre : le temps de cuisson a été divisé par deux au moins. C'est ainsi que, si la technique se diffuse dans le pays, les Burundais pourraient économiser plus d'un quart de leur consommation de charbon avec tous les effets bénéfiques qui en découleraient : économie substantielle (10 000 Francs burundais par mois et par foyer) et limitation de la consommation de la ressource bois. Petite idée, grandes conséquences : c'est la **révolution du haricot** ou comment Christine avec ses talents de cuisinière a mis le doigt sur un point qui pourrait avoir des conséquences majeures sur l'économie du pays... Solibu sera le vecteur de cette révolution douce à n'en pas douter.

ASSEMBLEE GENERALE DE SOLIBU

L'A.G. de l'association se tiendra le 14 Décembre 2019 à 17h30 à :
La Roche-Blanche 63670, salle Voûtée – Espace F. Chirent - face à la Mairie.

A cette occasion, Blandine et Bernard en mission au mois d'Avril 2019 et Christine, Hubert et Denis, de retour du Burundi début décembre, partageront avec vous toutes les réalisations et les projets de l'association.

La réunion sera suivie d'un petit buffet que nous partagerons ensemble sur place.